



UN SPORT NATIONAL : "FAIRE LE JEU DU FN"

Pourquoi diable Jean-Pierre Jouyet a-t-il voulu faire tomber Fillon ? Car, enfin, ou bien le secrétaire général de l'Élysée a dit la vérité aux journalistes du *Monde*, et il a trahi un ami. Ou bien il a inventé cette histoire et il l'a calomnié. Dans les deux cas, le bilan moral n'est guère reluisant, et l'on s'explique qu'après coup Jean-Pierre Jouyet ait opté successivement pour chacune des deux versions.

Ce fut une erreur de la part de François Hollande de choisir comme principal collaborateur un ancien ministre de Sarkozy. La promotion Voltaire de l'ENA n'est quand même pas un passeport universel. Quand on fait la même politique que la droite – fût-ce à cause de la contrainte du moment présent –, au moins faut-il ne pas prendre les mêmes hommes. On dirait que François Hollande éprouve quelque jouissance à couper lui-même les verges dont il se fait battre. En attendant, le résultat est là : énararchie au sommet, anarchie à la base.

Oui, pourquoi enterrer Fillon alors qu'il était déjà à terre et que ses chances d'être le champion de l'UMP étaient déjà presque nulles ? Car le vrai bourreau de Fillon n'est ni Copé, ni Sarkozy, ni Jouyet, c'est Juppé et personne d'autre. Sarkozy occupant le flanc droit de l'UMP et Juppé s'emparant du flanc gauche, Fillon ne savait plus depuis longtemps sur quel pied danser.

Qui dit merci ? C'est Sarkozy ! L'affaire Fillon-Jouyet a quelque peu escamoté son piètre retour en politique, et surtout les diverses poursuites judiciaires dont il est l'objet. Or, le paiement par l'UMP des pénalités infligées à Sarkozy en raison des irrégularités de sa dernière campagne présidentielle n'est tout de même pas le plus infamant des chefs d'accusation qui le menacent. Les 403 millions d'euros offerts en cadeau à Tapie aux frais du contribuable sont d'une tout autre ampleur. Ou encore le soupçon de financement occulte de sa campagne électorale par Kadhafi. On a l'embarras du choix. Il est vrai que, lorsque les juges américains voulurent faire tomber Al Capone, ils se rabattirent sur la fraude fiscale. Le moindre de ses crimes, mais le plus aisément démontrable.

C'est égal : on a peine à imaginer que les états-majors de droite osent présenter aux électeurs un candidat

tel que Sarkozy. Au fond, si Juppé devait l'emporter, ce serait en quelque sorte une victoire par forfait.

Au total, beaucoup de bruit pour rien. Rien ne permet de conclure que la démarche de Fillon, si elle a eu lieu, s'est traduite par des pressions sur la justice française. S'il est un domaine où le bilan de François Hollande est positif et conforme à ses promesses électorales, c'est bien celui-là : depuis deux ans et demi, la justice n'est plus harcelée par l'exécutif. Le tintamarre médiatique autour d'un déjeuner dont on ne connaîtra jamais le contenu exact est donc à l'image du vide de la scène politique française. C'est un western où la multiplication des scènes de bagarre cache mal l'absence de scénario. Il paraît que tout cela est pain bénit pour Marine Le Pen.

Je voudrais donc, pour finir, faire une prière instante à mes confrères éditorialistes : qu'ils cessent – que nous cessions – devant tout événement, d'opiner que cela fait le jeu du Front national. La chute d'une météorite, la naissance d'un veau à deux têtes, la neige en hiver et l'acné sur le nez des ados, tout, à ce que l'on dit, est bon pour Marine Le Pen ! Désormais, impossible d'y échapper : que vous choisissiez fromage ou dessert, mer ou montagne, foot ou rugby, Beatles ou Rolling Stones, votre compte est bon : vous faites le jeu du Front national !

Vous connaissez cette histoire juive new-yorkaise ? Deux rabbins bavardent dans l'autobus. « Sais-tu, dit l'un, qu'hier, en NBA, les Spurs de San Antonio ont battu les Lakers de Los Angeles ? – Ah, bon, dit l'autre, et c'est bon pour les juifs, ça ? »

« Ça profite au Front national » est devenu un jeu de société malsain. Dans la discussion, c'est un argument paresseux. Mais il y a plus grave. Il accrédite l'idée que le Front national est la solution, bonne ou mauvaise, à toute chose. Sans qu'il y paraisse, il installe le FN en arbitre de la politique française. Il en fait moins le père Fouettard que le Fléau de Dieu. Petit à petit, par complaisance rhétorique, on habitue l'opinion à l'idée que l'avènement de Marine Le Pen relève désormais de l'inéluctable. Il faudrait tout de même se reprendre et proclamer que le Front national n'est pas une réponse aux problèmes de la démocratie, mais bien une question pour la démocratie elle-même. ■